



Christophe Duffeler

Professeur de français au Centre scolaire Saint-Michel, à Etterbeek

■ Proposer des tablettes à l'école ne fait que renforcer la dépendance des élèves aux écrans. L'enseignement par le numérique constitue bel et bien un miroir aux alouettes pédagogique.

servation quotidienne des dégâts provoqués par l'addiction aux écrans qui s'est développée dans beaucoup de foyers. Dans son ouvrage publié en septembre 2019 et intitulé *La Fabrique du crétin digital*, l'enseignant Michel Desmurget reprend des chiffres alarmants: 4h45 par jour chez les enfants de 8 à 12 ans et 6h45 par jour chez les adolescents entre 13 et 18 ans⁽¹⁾. En effet, que ce soit en matière de capacité d'attention, de concentration, d'information, de santé, de niveau de lecture, de maîtrise du langage, de capacité sportive, l'enseignant mesure l'ampleur des effets délétères du numérique récréatif au jour le jour.

Contre-performance

Mais depuis la publication de l'ouvrage de Michel Desmurget, l'enseignant soucieux de préserver ses méthodes pédagogiques doit savoir qu'il peut aussi s'appuyer sur la littérature scientifique en matière de neurosciences.

En effet, brisant les discours convenus, ce docteur en neurosciences et directeur de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) montre que "l'actuel mouvement de numérisation du système scolaire relève d'une logique bien plus économique que pédagogique" puisqu'il est établi que "plus les États investissent dans les technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (les fameuses TICE), plus la performance des élèves chute".

Les facteurs qui expliquent cette contre-performance sont explicités. Il y a d'abord, la concurrence déloyale des usages récréatifs du numérique. Une étude a, par exemple, montré qu'au cours d'une leçon de géographie interactive, les étudiants disposant d'un ordinateur portable ont consacré les deux tiers du temps de la leçon à des tâches distrayantes. Et il a été établi que "tout dérivatif numérique se traduit par une baisse significative du niveau de compréhens-

sion et de mémorisation des éléments présentés".

Il y a ensuite la difficulté à appréhender la dimension didactique des contenus numériques pour un apprenant. Ainsi, les Moocs (cours en ligne) qui ont généré tant d'espoirs se révèlent en définitive des outils d'apprentissage adaptés seulement à une élite intellectuelle capable de se motiver. Les taux d'abandon et d'échec y sont en effet massifs (90 à 95%). Par ailleurs, l'absence de critère de fiabilité dans les algorithmes de recherche sur le Net expose l'enfant ou l'étudiant sans repères disciplinaires à toutes les falsifications possibles.

Enfin, il y a ce que les chercheurs ont nommé "le déficit vidéo". C'est le réjouissant constat que notre cerveau ne réagit pas de la même façon à la présence virtuelle ou réelle de l'autre. On a pu notamment le montrer à travers les miroirs qui s'activent de la même manière lorsque j'agis ou vois agir autrui et témoignent ainsi de l'existence d'une forme d'empathie physiologique chez l'humain.

En effet, devant une représentation vidéo humaine, leur réactivité s'avère infiniment plus faible. Ce qui explique pourquoi les enquêtes menées chez les enfants révèlent que les informations sont mieux comprises et retenues quand elles sont transmises par une personne physique par rapport à l'enregistrement vidéo de cette même personne.

En définitive, si l'enseignement par le numérique (et non du numérique dont l'utilité est incontestée) constitue bel et bien un miroir aux alouettes pédagogique, il se traduit par une consommation de produits numériques de nature à accentuer la dépendance des enfants et adolescents à leur égard. Le meilleur des mondes?

→ (1): Desmurget Michel, *La Fabrique du crétin digital, Les dangers des écrans pour nos enfants*, Seuil

→ Titre, chapô et intertitres sont de la rédaction. Titre original: "L'école contre les robots"

COURRIER DES LECTEURS

Un monde qui change... ou pas

FÉDÉRALISME

DU COURAGE

Je me rallie tout à fait à l'opinion émise ce 21 décembre par monsieur Verstraete ("Chers décideurs politiques, et si nous essayions le courage?" NdlR). Un fédéralisme d'union, et non pas un confédéralisme, c'est ce que souhaitent la majorité des Belges. Il faut que nos décideurs politiques aient le courage de sortir de nos enfermements. Changer notre regard vers l'autre, être prêt à l'écouter, à le comprendre. Objectiver le débat, avec l'aide de scientifiques, pour faire face aux *fake news*. Que les médias organisent des débats citoyens. Et enfin que les décideurs politiques décident. Voilà les propositions de M. Verstraete, bien réalistes et positives. Il y a quelques jours (*LLB* du 12/12/19), Yves Genin proposait aussi quelques recettes pour faire face au déficit budgétaire qui s'annonce, notamment en simplifiant la lasagne institutionnelle mais aussi en revoyant des sources de dépenses telles que les mutuelles, les provinciales. Là aussi, il faut être capable de revoir la situation actuelle. Il faut que nos décideurs politiques redeviennent des hommes d'État, courageux et résolus à restaurer un fédéralisme d'État qui permettra à la Belgique de vivre ensemble et d'aller vers un futur paisible et exemplaire. Ce sont là nos vœux les plus chers pour 2020.

Michel Lempereur

AUSTRALIE

LES MOTS SE PERDENT

Est-ce cela la fin des mondes? Des feux sans nom pour les nommer? Des peurs sans mots pour les soigner?

Le vide gris sous cendres chaudes? Et rester là sur une plage les yeux fixés sur l'indicible, les lèvres sèches de trop penser. Et rester là à ne rien dire, attendre là on ne sait quoi sinon des signes de désastres. Regarder ça, imaginer. Vouloir parler mais pour dire quoi à ces humains, ma foi lointains? Vouloir leur dire que je partage l'angoisse de leur désarroi? Soudain, voilà que je perçois le lien fragile d'humanité qui me relie à ces gens-là. Les mots se perdent et la distance m'apporte la désespérance.

André Ellebout

ZOOS

FIN D'UNE LOGIQUE?

La logique du zoo actuel a fait son temps. Il faut remplacer cette logique d'"exploitation" des animaux datant du XIX^e siècle par une logique de l'"utilité" pour les animaux et pour la planète. Les zoos devraient enseigner l'empathie envers les autres, en considérant l'animal en tant qu'individu disposant de facultés cognitives et affectives qui témoignent de sa personnalité.

Kathy Duquesne

FRAIS BANCAIRES

"COCUFÉS"

Ceux qui, comme moi, sont nés dans les années 1940-50 se souviennent avec émotion de leur "livret d'épargne" de la CGER promu par les parents et les instituteurs et qui permettait, sans frais et avec la garantie de l'État, de faire fructifier nos petites économies. Plus tard, logiquement, nous sommes devenus clients de la CGER, fleuron de l'épargne populaire. Hélas, nous fûmes cocufiés à plusieurs reprises: d'abord quand la CGER devient une société anonyme en 1992, ensuite lorsque l'État belge céda ses parts au Groupe Fortis en 1998 et enfin lorsqu'elle fut reprise par ce même groupe après sa fusion avec la société Générale de Banque. Aujourd'hui, ce même compte CGER, devenu BNP Paribas Fortis, coûte (pour un compte ménage, une carte de crédit, deux livrets et deux comptes d'ASBL dont je suis administrateur bénévole) 150 euros. Soit l'équivalent de 6000 francs d'autrefois, cette époque où il était gratuit et garanti par l'État. À cela, il faut ajouter, pour les plus âgés, les frais d'apprentissage et d'équipement informatiques. Quant aux très âgés, faudra qu'ils se débrouillent, sans PC, sans terminal. Sans banque bientôt?

Adelin Pirlot

MANAGER DE L'ANNÉE 2019

MAUVAIS SIGNAL?

Je trouve, pour ma part, qu'élire comme manager de l'année Yvan Verougstraete, un homme d'affaires dynamique (j'en suis convaincu), stratège (c'est une évidence) et intelligent (pas de doute là-dessus), dont le business model est d'appliquer les méthodes de la grande distribution (contestables) à l'industrie du médicament et du pharma (souvent très controversée), est un très mauvais signal. En tout cas un signal très révélateur de la société de consommation effrénée que nous critiquons tous. Tout cela ne me fait pas rêver. Maintenant si on devait me convaincre d'y voir de la créativité, de l'artistique et des valeurs innovantes, je revois volontiers ma copie...

Frédéric d'Aspremont